

# LE VALLON

## Agatha Christie

Lucy Angkatell est catastrophée : elle a organisé un weekend dans sa somptueuse maison de campagne « Le Vallon » mais certains de ses invités se détestent cordialement et d'autres ont des relations clandestines... C'est le cas du jeune docteur Christow et de Henrietta, l'artiste de la famille. Les choses se compliquent quand une actrice qui habite à côté débarque sans prévenir et qu'on apprend qu'elle est une ancienne maîtresse du dit docteur... Heureusement, un invité de marque va arriver, le célèbre détective Hercule Poirot. Quelle ne va pas être sa surprise de voir que les Angkatell l'accueillent avec un cadavre...

C'est une histoire à part dans l'œuvre d'Agatha Christie. Elle est à la fois un roman (1946) une pièce de théâtre (1951). Cette adaptation assez personnelle mêle les deux et se situe au milieu des années 50.

C'est "un Poirot" un peu particulier, car le détective n'apparaît dans l'histoire qu'à la moitié, de manière assez extérieure, et même s'il trouve (évidemment !) la clef du mystère, l'enquête ne constitue pas vraiment le véritable intérêt de l'histoire. En fait, l'œuvre traite davantage de ce qui fait la trace d'un individu que de la mort proprement dite. Les personnages sont très caractérisés : Lucy l'excentrique, Gerda l'épouse soumise, Edward le dépressif, Midge la jeune rebelle, Gudgeon le majordome parfait et inquiétant, Veronica l'actrice égocentrique, etc... et sont situés très vite à la fois dans l'échelle sociale et dans le microcosme qui est la toile de fond du roman.

La pièce est divisée en deux parties très distinctes : une première partie tout en couleur, musique et fantaisie, à l'image des musiques trépidantes des années 50, rock'n'roll et cuivres. Des tenues flamboyantes, des mots d'esprit, des jeux de cartes, des cocktails ; j'ai fait du maître de maison Henry Angkatell un bon vivant, passionné d'armes à feu et de musique.

La deuxième partie sera beaucoup plus sombre car le spectateur sera amené à s'émouvoir des conséquences de la mort de John Christow sur son entourage. Et c'est ainsi que l'on pourrait résumer *Le Vallon*, finalement : comme un appel au souvenir. Comme une prière à la nécessité de se souvenir. Comme une question, sans réponse, hélas, sur la meilleure manière de se souvenir.

A cette occasion, **Agatha Christie** crée l'un des ses personnages parmi les plus attachants : Henrietta Savernake, une femme artiste dont toute la sensibilité se trouve entièrement vouée non à l'amour, mais à l'expression de l'amour. Cette femme affronte la mort comme personne d'autre dans le livre : en exerçant la bonté. Une bonté étrange, peut-être un peu inhumaine et qui me paraît accomplir le miracle de n'être ni affectée ni prétentieuse. Le vrai fil rouge du *Vallon* est le portrait de cette femme dont nous soupçonnons aussitôt qu'elle n'est pas étrangère à la mort de la victime. Le reste est comme un théâtre d'ombres. Un théâtre d'ombres qu'elle seule perçoit pour ce qu'il est, et au sein duquel la disparition de John Christow lui semble une blessure à vif. Lui qui était si vivant est mort. Et ceux qui semblent morts sont les vivants. Elle le voit, elle le sent, elle le pleure. N'est-ce pas là une belle définition du deuil ?

# **Equipe artistique :**

***Coproduction Cie Accès Libre / Passagers du Chariot  
de Thespis***

***Mise en scène, Adaptation et traduction***

Olivier Mocellin

## ***Distribution***

Emilie Boivin  
Aurélie Chamfroy  
Olivier Chirouze  
Jean-Paul Jeffrai  
Anne Monteil  
Cyril Pouvesle  
Fabien Roux  
Jean-Christophe Tépélian  
Florence Vernier  
Clémentine Wert

## ***Costumes***

Anne Fayard  
Nicole Bon  
Evelyne Vendittelli

## ***Coiffures***

l'Atelier du Griffon (Lyon 1er)

## ***Régie Son & Lumière***

Pascal Bonnet, régisseur